

# Hiroshige et son Edo

D'Edo, l'ancienne Tokyo, Utagawa Hiroshige (1797-1858) livra *Cent Vues célèbres*, poésie visuelle en rupture avec l'art japonais de son temps, joliment rééditée par Taschen.

■ ÉDITION. « Mon intention est surtout de dépeindre exactement les lieux célèbres d'Edo [...] et de dessiner des paysages tels qu'on peut les voir aujourd'hui de ses propres yeux », écrivait Hiroshige dans ses *Souvenirs illustres d'Edo*.

C'est bien une conception réaliste du paysage, influencée par l'art occidental, qu'Hiroshige développa dans ses *Cent vues célèbres d'Edo* – qui en comptait en fait 118 – en totale rupture avec les codes idéalistes de la peinture érudite traditionnelle et du "monde flottant" (ukiyo-e). Au point que quelques décennies plus tard, en 1917, la société Hiroshige éditerait les célèbres estampes en regard avec des photographies des lieux traités par le maître – exercice réitéré en 1963, puis en 2003.

Est-ce ce souci du réalisme, inattendu dans la culture japonaise d'alors, qui explique la formidable importance qu'allaient rencontrer *Les Cent Vues célèbres d'Edo*? La qualité extraordinaire des dégradés de couleurs (*bokashi*) auxquels les Japonais étaient particulièrement sensibles? Le fait est que la série rencontra un succès immédiat, donnant lieu à de nombreuses rééditions qui ne furent pas toutes, loin de là, du niveau du tirage original – certaines, tellement malmenées, que des critiques considérèrent que les *Cent Vues* marquaient la fin de l'âge d'or de l'estampe japonaise...

Pour cette édition, présentée sous forme d'un album relié, livré en coffret dans le beau format (34 x 42,5 cm) de sa col-



Cent Vues célèbres d'Edo.

lection XL, Taschen a sollicité l'édition de l'Ota Memorial Museum of Art de Tokyo, exclusivement composée de tirages originaux. Un petit bijou de l'art graphique. Qui laisse songeur : rivières, cascades, parcs... On imagine mal comment Edo, alors la capitale la plus peuplée au monde – près de deux millions d'habitants – pouvait apparaître aussi paradisiaque. « Ce fut une invention des peintres ukiyo-e, et particulièrement de Hiroshige, que de représenter sous forme de paysages des zones urbaines fortement peuplées », remarque un historien d'art japonais.

Les limites d'un réalisme? On sait que ce dernier, passablement idéalisé tout de même avec ses ciels toujours bleus, enflamma les peintres occidentaux. « Hiroshige est un impressionniste merveilleux. Moi, Monet et Rodin en sommes enthousiasmés », écrivait Pissarro en février 1893. Mais c'est là une autre histoire... S.H.

Cent Vues célèbres d'Edo, par Hiroshige, chez Taschen, 100 €.